

LA CONJONCTURE AGRICOLE DE JUIN 2026

Synthèse du mois de juin 2026

Météo

Le mois le plus chaud depuis 1947.

Céréales, oléagineux et protéagineux

Début des moissons en région. Stabilité du cours des céréales ; infléchissement des prix des oléagineux.

Betteraves sucrières

Belles parcelles en région, menacées par la jaunisse et la sécheresse. Cours du sucre volatiles.

Pommes de terre

Des cultures fragilisées par la canicule. Transition entre deux campagnes : marchés calmes et prix en baisse.

Fruits et légumes

Endives : fin de campagne d'hiver.

Choux-fleurs : augmentation des volumes et chute des cours.

Productions animales

Lait : collecte dynamique en région ; chute du prix du lait conventionnel.

Viande bovine : stabilisation des prix.

Viande porcine : légère amélioration des cours.

Indicateurs économiques

Dollar renforcé. Cours du baril de pétrole décroissant mais toujours élevé.

Météo

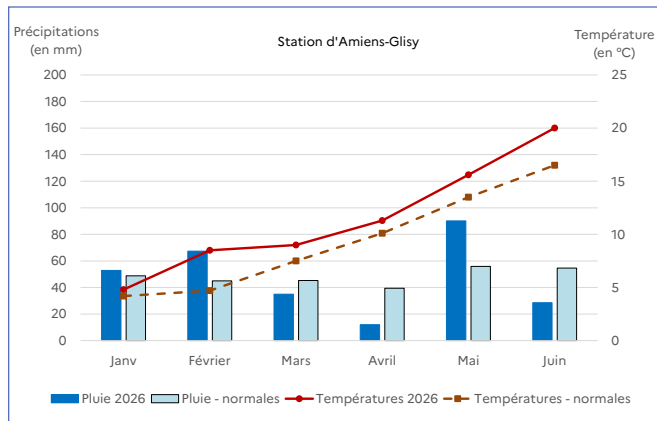
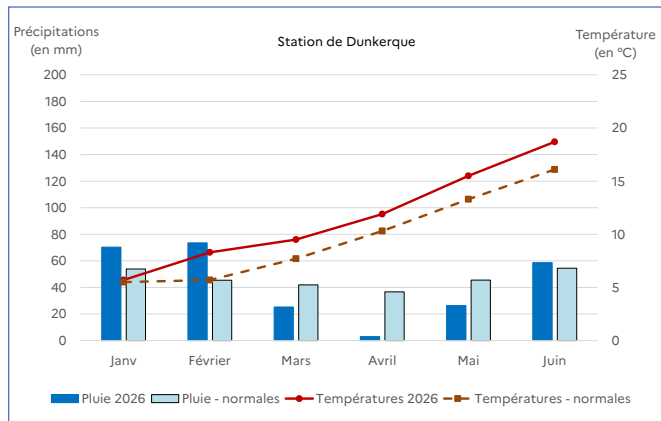
Le mois de juin apparaît contrasté : les deux premières décades sont relativement fraîches et arrosées ; la dernière décade est marquée par une canicule, non seulement précoce, mais exceptionnelle en termes de durée et surtout d'intensité, assortie de violents orages. Les températures mensuelles moyennes sont largement supérieures aux valeurs normales, de + 2,5°C sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais jusqu'à + 4°C à l'intérieur des terres et dans le sud de la région. Le mois de juin 2026 est le mois le plus chaud dans les Hauts-de-France depuis que les relevés météorologiques existent (+ 3,5°C en moyenne).

Les précipitations sont contrastées : l'Oise, la Somme, la moitié sud de l'Aisne et le Boulonnais sont défici-

taires, tandis que le Nord et le Pas-de-Calais sont dans les normales (*graphique 1*). En l'absence de précipitations suffisantes, la vidange des nappes phréatiques se poursuit, le niveau passant de moyen à modérément bas dans le Boulonnais, au sud de la baie de Somme et dans la partie est de la région. Le Nord et le Pas-de-Calais font l'objet d'arrêtés préfectoraux de vigilance renforcée sur l'usage de la ressource en eau. Des orages, avec grêle et vents violents, frappent les départements picards, le Cambrésis et l'Avesnois, et occasionnent d'importants dégâts aux cultures. Entre les passages perturbés de la première quinzaine et les orages de la deuxième quinzaine, les précipitations sont tombées assez régulièrement dans le mois.

Graphique 1

Températures et précipitations en 2026 - stations de Dunkerque et Amiens-Glisy



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation en région

La moisson des orges d'hiver et des escourgeons, en avance de 5 jours par rapport à 2025, est terminée au sud de la région, tandis qu'elle est réalisée entre 70 et 80 % plus au nord. Les premiers échos sur le rendement et la qualité sont plutôt mitigés. La récolte des colzas est bien démarrée et celle des blés pas encore lancée. Les rendements en colza s'annoncent prometteurs, tout comme ceux en pois de printemps. En blé, le nombre d'épis au mètre-carré, plutôt moyen, est contrebalancé par une bonne fertilité des épis. Les répercussions de l'épisode de canicule de la fin juin sur le remplissage des grains, et donc sur le rendement, sont à ce stade impossibles à évaluer. L'alternance de précipitations et de chaleur continue de profiter à la croissance du maïs.

Évolution des prix en relation avec le contexte international

Céréales :

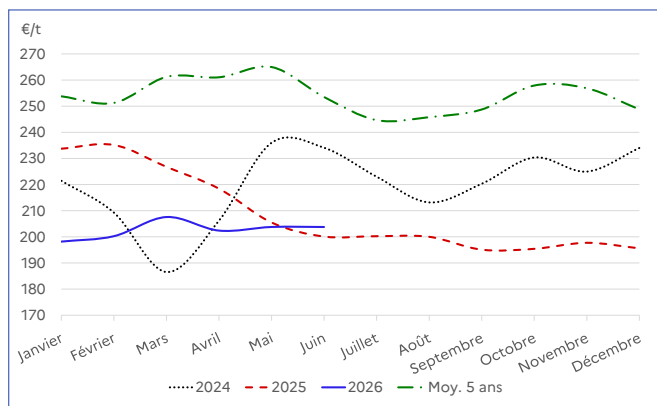
Les prix français du blé tendre et de l'orge restent stables par rapport au mois précédent, à respectivement 204 € la tonne (*graphique 2*) et 201 €/t (FOB Rouen). Toutefois, la vague de chaleur qui touche l'Europe suscite des inquiétudes sur les récoltes 2026 et oriente à la hausse les cours européens du blé. Le cours du maïs (FOB Rhin) augmente de 5 % (211 € la tonne en juin vs 201 € en mai), porté par la révision à la baisse de la production 2026 de maïs par la Commission Européenne.

Colza :

Le cours du colza s'infléchit légèrement, atteignant 523 € la tonne (rendu Le Mériot) (*graphique 3*). En effet, suite à l'annonce d'un accord préliminaire entre les États-Unis et l'Iran, le prix du pétrole baisse, entraînant une détente des marchés énergétiques et une réduction temporaire de l'attractivité des huiles pour le biodiesel, qui se répercute sur les cours des oléo-protéagineux.

Graphique 2

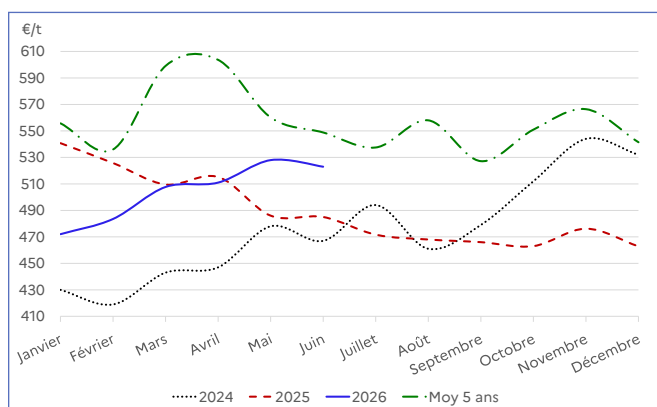
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3

Cours du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

Betteraves

Situation en région

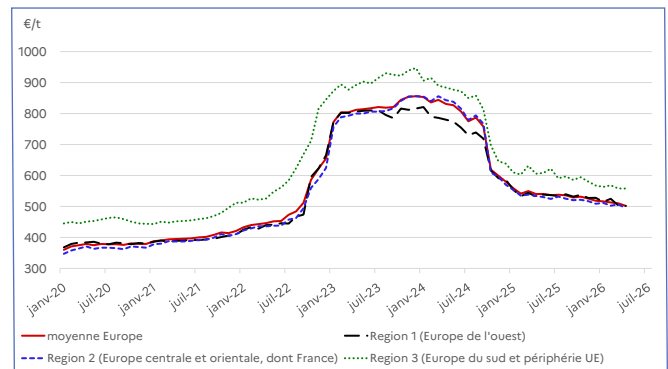
Les cultures de betteraves ont atteint, avec une avance de 10 à 15 jours, le stade de fermeture du couvert à partir duquel l'impact des pucerons est moins préjudiciable. Néanmoins, de nombreuses parcelles présentent des signes de jaunisse, principalement au sud de la région, sans qu'il soit possible à ce stade d'en mesurer l'impact. Le problème majeur demeure le déficit hydrique ; le recours à l'irrigation est systématique, à condition de disposer de l'équipement, de pouvoir accéder à la ressource en eau et selon les priorisations au sein des exploitations.

Marché international du sucre

Les cours européens du sucre poursuivent leur décroissance. Le cours européen moyen a perdu 7 % de sa valeur sur un an (502 €/t en avril 2026 contre 540 €/t en avril 2025, et 40 % sur deux ans (807 €/t en avril 2024) ([graphique 4](#)).

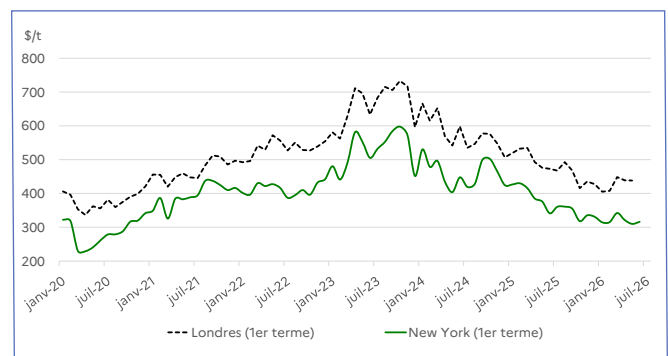
Les cours du sucre sur les marchés internationaux restent volatiles, influencés par le conflit au Moyen-Orient, les cours du pétrole, le renforcement du dollar américain, une offre mondiale abondante et les répercussions potentielles d'un nouvel épisode d'El Niño ([graphique 5](#)).

Graphique 4
Évolution des cours européens du sucre



Source : Commission Européenne

Graphique 5
Évolution des cours mondiaux du sucre



Source : InterContinental Exchange (ICE)

Pommes de terre

Situation en région

La succession des fortes chaleurs de fin mai, des conditions contrastées de début juin puis de l'épisode caniculaire fin juin, perturbe les cycles de végétation, avec des arrêts puis des reprises de croissance. La tubérisation s'avère très hétérogène. Les températures élevées et le fort ensoleillement ont laissé des traces sur la culture : brûlures foliaires, boutons floraux grillés, floraisons écourtées, voire totalement interrompues en quelques jours, ainsi que les premiers symptômes de botrytis. Des attaques de doryphores sont également à déplorer. Alors que le recours à l'irrigation s'avère incontournable, le Nord et le Pas-de-Calais font l'objet d'une vigilance renforcée quant à l'accès à la ressource. Dans certaines zones de l'Aisne et du Nord, des orages accompagnés de grêle et de vents violents ont provoqué des dégâts parfois sévères sur certaines parcelles. Il est encore trop tôt pour mesurer l'impact du coup de chaud sur le rendement et la qualité des tubercules, d'autant qu'un nouvel épisode caniculaire est attendu. Une reprise brutale de la croissance pourrait favoriser l'apparition de désordres physiologiques.

Industrie

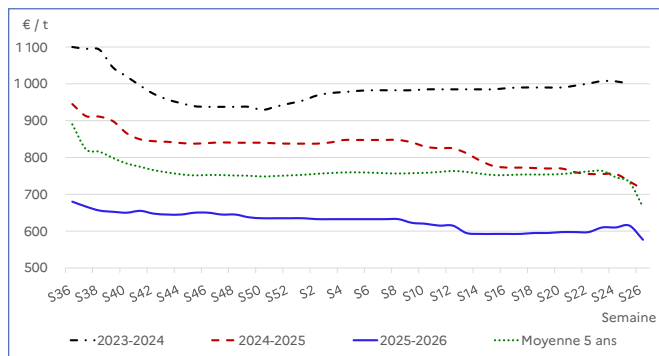
Jusqu'à la mi-juin, la situation évolue peu : les approvisionnements sont limités aux contrats. A la mi-juin, une timide reprise des achats sur le marché du libre est observée, notamment sur des lots qualitatifs pouvant se maintenir jusqu'à la transition avec la récolte des variétés hâtives. En effet, dans un contexte d'amélioration des ventes de produits finis, certains industriels cherchent à sécuriser leurs approvisionnements jusqu'à l'arrivée des nouvelles récoltes par quelques achats. En outre, des inquiétudes pèsent sur la prochaine récolte en raison du recul des surfaces et des conséquences des conditions météorologiques exceptionnelles sur le potentiel de rendement et de qualité.

Marché intérieur

La fin de campagne 2026 se caractérise par une offre persistante issue de l'ancienne récolte et l'apparition progressive des pommes de terre nouvelles sur les étals. Les stocks d'anciennes récoltes encore disponibles à la vente se réduisent fortement en raison de la détérioration des pommes de terre, contraignant les conditionneurs à arrêter certaines lignes. Pour garantir la qualité des lots

expédiés, des opérations de lavage et de tri doivent être répétées. Dans un contexte de fortes chaleurs qui freinent la consommation, les cours sont orientés à la baisse afin de limiter les pertes liées à la dégradation des produits commercialisables restant à écouler. Côté nouvelles récoltes, les prix parfois élevés peuvent constituer un frein pour le consommateur mais la qualité des produits plaide en leur faveur (*graphiques 6 et 7*).

Graphique 6
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition

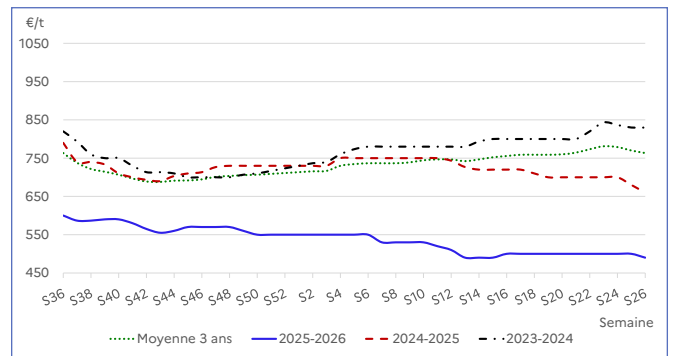


Source : FranceAgrimer - RNM

Export

En cette fin de campagne, les flux à l'export sont nettement réduits. Quelques ventes de faible volume sont réalisées à destination des pays de l'Est (Roumanie, États Baltes) et de l'Italie. Les vendeurs ajustent leurs tarifs pour écouler les stocks et limiter les pertes.

Graphique 7
Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



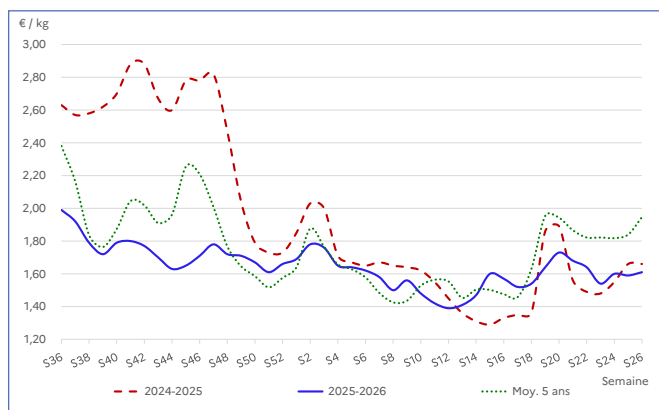
Source : FranceAgrimer - RNM

Fruits et légumes

Endives

La demande est calme, les consommateurs se tournant vers les légumes d'été. L'offre est limitée par la réduction de l'activité des endiveries, par une baisse des rendements (les variétés estivales étant moins productives) et par des dégagements (destructions, dons), ce qui permet d'équilibrer le marché et de stabiliser les prix. La campagne d'hiver s'achève fin juin sur une revalorisation du cours moyen (*graphique 8*). La production est estimée supérieure de 5 à 10 % par rapport à la campagne précédente.

Graphique 8
Cotation des endives Hauts-de-France Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition

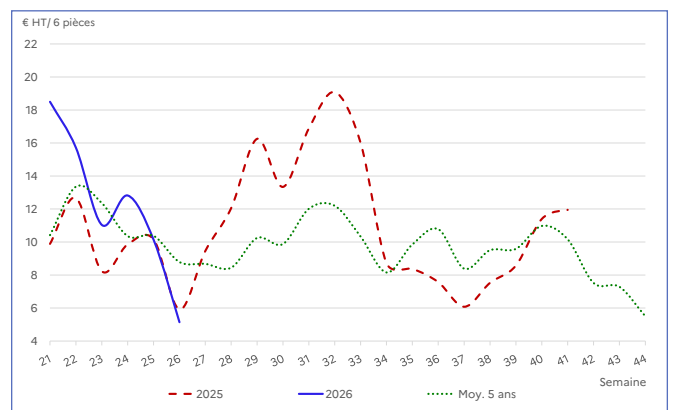


Source : FranceAgrimer - RNM

Choux-fleurs

Durant la première quinzaine du mois de juin, le cours du chou-fleur des Hauts-de-France évolue favorablement. En effet, la production régionale profite de la baisse des volumes de choux-fleurs bretons commercialisés consécutive à l'épisode de chaleur fin mai. Sur la deuxième moitié du mois, les volumes commercialisés augmentent, tandis que les conditions météorologiques chaudes détournent les consommateurs du produit. S'en suit une chute du cours (*graphique 9*).

Graphique 9
Cotation du chou-fleur Hauts-de-France Couronné - cat. I – gros - 6 pièces - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Cultures fourragères

Les conditions météorologiques du printemps ont été favorables à la pousse de l'herbe et ont permis une sortie précoce des animaux au pâturage. Des stocks fourragers de belle qualité ont été constitués en suffisance. La luzerne a pu faire l'objet de deux coupes, avec des rendements très corrects. La chaleur a provoqué l'épiaison des prairies de graminées ; ces plantes peu appétentes pour les animaux, ont été fauchées pour apporter du lest dans les rations. Les

températures élevées entraînent un arrêt de la pousse de l'herbe plus précoce qu'en moyenne. Néanmoins, les sols conservent de l'humidité et les prairies restent vertes, avec un potentiel de repousse en fin d'été.

Le maïs se porte bien, les fortes chaleurs de la fin du mois ne lui sont pas préjudiciables. La floraison, attendue mi-juillet, demeure la période critique, durant laquelle un déficit hydrique serait pénalisant.

Productions animales

Lait

Volumes :

Entre avril et mai 2026, les volumes de lait conventionnel collectés ne progressent que peu ou pas, traduisant l'impact des températures élevées sur la productivité des vaches. Dans les Hauts-de-France, la collecte de lait conventionnel augmente de +1,2 % par rapport au mois précédent, et de +6 % par rapport à la collecte de mai 2025 (204 millions de litres vs 193). Au niveau national, les volumes collectés en mai 2026 sont stables par rapport au mois d'avril 2026 et légèrement inférieurs à ceux de mai 2025 (2 003 millions de litres vs 2 016), conséquence des divers épisodes de fièvre catarrhale ovine (*graphique 10*).

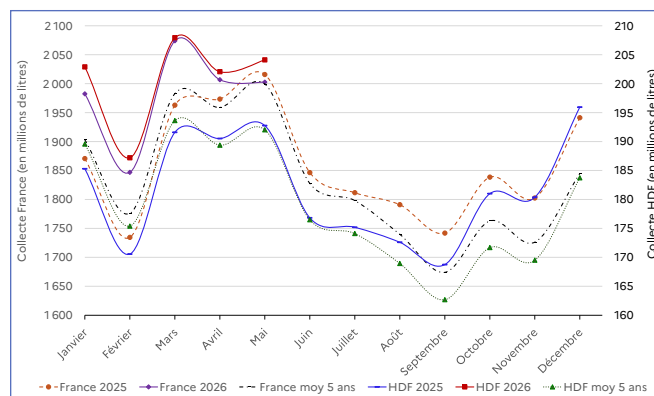
En lait biologique, la collecte sur les cinq premiers mois de l'année 2026 est globalement stable à l'échelle nationale par rapport à la même période en 2025 (487 vs 493 millions de litres, soit -1,2 %), tandis qu'elle progresse de +2,6 % en région (19 vs 18,5 millions). Néanmoins, elle reste inférieure à la collecte moyenne sur 5 ans : -9 % au national, -15 % en région. Cette évolution plus favorable pour les Hauts-de-France est portée par les fourrages d'herbe et de maïs de bonne qualité en 2025. Par ailleurs, les conditions de mise à l'herbe des vaches, particulièrement bonnes en février et mars 2026, ont contribué à soutenir le potentiel de production des élevages sur le début d'année. Le mois d'avril, très sec, marque un retournement de tendance à l'échelle nationale : le net ralentissement de la pousse de l'herbe se répercute sur les volumes collectés, tandis qu'en région, la pousse de l'herbe s'est maintenue, profitable à la production laitière (*graphique 11*).

Prix :

En lait conventionnel, les prix baissent fortement : -7,4 % en un mois et -13 % depuis le début de l'année. Cette chute des prix en Hauts-de-France est nettement plus marquée qu'au niveau national (avec respectivement -2 % et -8,4 %). Les prix nationaux en mai 2026 sont inférieurs de 10 % par rapport à ceux de mai 2025 (455 vs 506 €/1 000 litres), et se rapprochent des prix moyens sur 5 ans. Au niveau régional, le prix payé au producteur en mai 2026 est inférieur de 17 % au prix de mai 2025 (405 vs 488 €/1 000 litres) (*graphique 12*).

Graphique 10

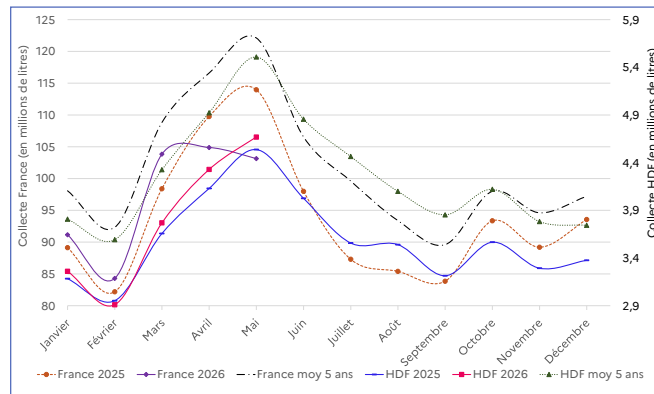
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 11

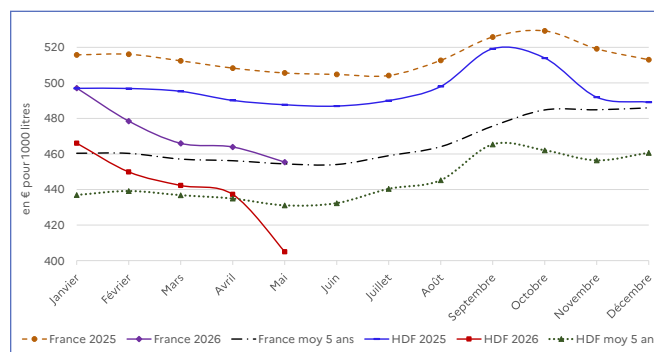
Collecte de lait biologique en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 12

Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Le prix du lait biologique amorce sa reprise saisonnière ; les prix sont légèrement inférieurs à ceux de l'année précédente à même époque (- 0,4 % en région, - 2 % au national) mais restent supérieurs aux prix moyens sur 5 ans (+ 11 % en région, + 8 % au national). Le prix payé au producteur en Hauts-de-France reste supérieur au prix national (518 vs 496 €/1 000 litres) (*graphique 13*).

En 2026, les écarts de prix entre les productions biologiques et conventionnelles en région oscillent dans une fourchette allant de 80 à 110 €/1 000 litres, tandis qu'au niveau national, cette fourchette est comprise entre 30 et 80 €/1 000 litres.

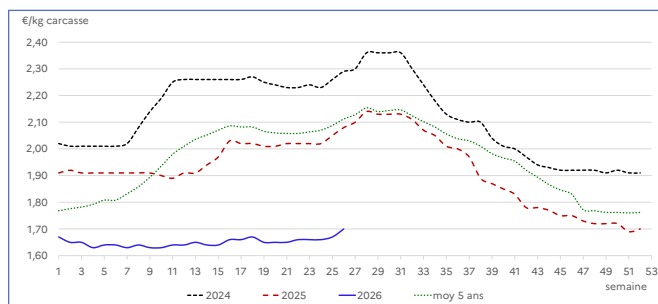
Viande bovine

En juin, les prix des bovins à l'entrée des abattoirs du bassin Nord-Est connaissent une légère amélioration. La baisse du cours des jeunes bovins ralentit (- 1 % sur le mois). Le cours s'affiche à 6,77 €/kg en fin de mois, supérieur de 3 % tout de même à celui de mai 2025 (*graphique 14*). Le prix des vaches laitières est stable depuis la mi-mai, cotant à 5,86 €/kg, légèrement inférieur au prix de juin 2025 (*graphique 15*). Le cours des vaches allaitantes est également stable à 7,12 €/kg en moyenne en juin ; il reste supérieur de 10 % à celui de juin 2025. Le conflit au Moyen-Orient a entraîné une flambée des prix des carburants et mis à mal le pouvoir d'achat des consommateurs, qui ont alors réduit leur consommation de viande. Ce tassement de la consommation a orienté les cotations à la baisse. La stabilisation des cours actuellement observée résulte d'une diminution du nombre de bovins disponibles pour l'abattage, ainsi que d'une hausse des coûts de production de la viande.

Viande porcine

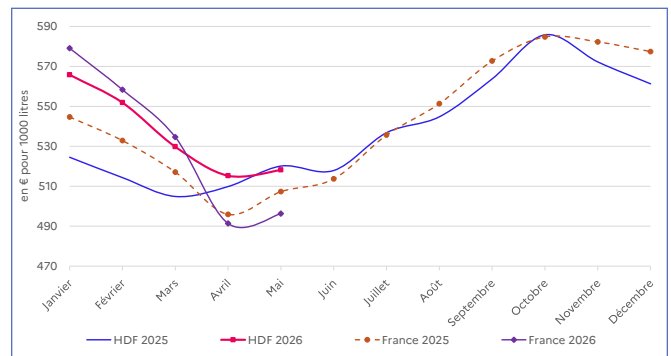
Durant la première quinzaine du mois de juin 2026, le cours de la viande de porc dans le bassin Nord-Est reste stable, à 1,66 €/kg de carcasse classe S, puis s'améliore durant la deuxième quinzaine, atteignant 1,70 €/kg de carcasse classe S en fin de mois. Le prix moyen en juin 2026 reste inférieur de 18 % au prix moyen de juin 2025 (1,67 vs 2,04 €/kg de carcasse classe S) (*graphique 16*). Néanmoins, l'amélioration saisonnière des prix tarde à s'amorcer car l'offre globale en viande de porc sur le marché européen reste importante, freinant la hausse des cotations. Cette abondance de viande est en partie liée à l'épizootie de peste porcine africaine en Espagne, qui a entraîné une modification des flux commerciaux : l'Espagne exporte moins de viande de porc à destination de pays tiers et davantage en intracommunautaire.

Graphique 16 Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

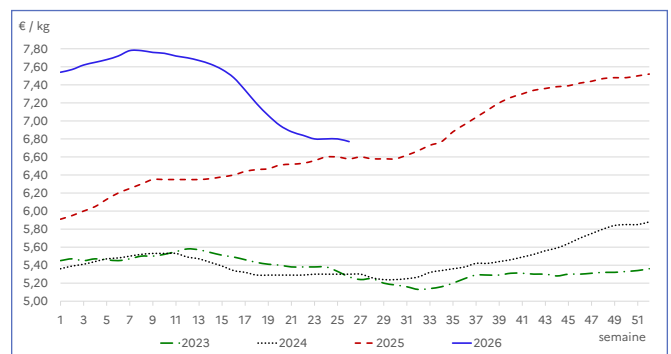
Graphique 13 Prix du lait de vache biologique payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

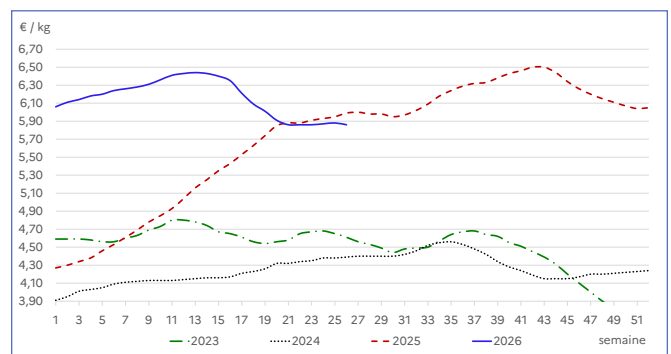
Graphique 14 Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois Catégorie «U» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 15 Cotation des vaches laitières Catégorie «P» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Indicateurs économiques

Parité €/€

En juin, la parité euro / dollar s'infléchit, de \$1,165 en début de mois à \$1,14 en fin de mois, retrouvant un niveau similaire à celui de juin 2025 (*graphique 17*). L'accord entre les États-Unis et l'Iran renforce le poids du dollar.

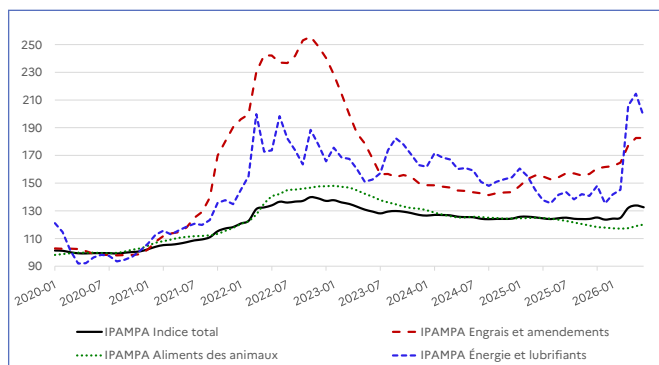
Prix du pétrole

En juin, le cours moyen du baril de Brent perd 20 % par rapport au mois de mai (\$85 vs \$107), mais reste supérieur de 20 % au cours de février 2026, avant le déclenchement de la crise au Moyen-Orient (*graphique 18*).

IPAMPA

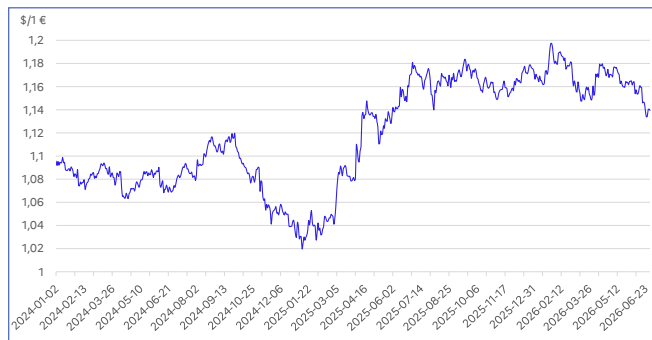
En mai 2026, le poste des énergies et lubrifiants perd 7,7 %, mais reste supérieur d'un tiers à l'indice du mois de février. La composante « engrais et amendements » se maintient, supérieure de 11 % à sa valeur de février. Les prix de l'alimentation des animaux continuent de progresser (+1 % sur un mois, + 2,5 % depuis février). L'indice global perd 1 % sur un mois, mais reste supérieur de 6 % à sa valeur de février (*graphique 19*).

Graphique 19
Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



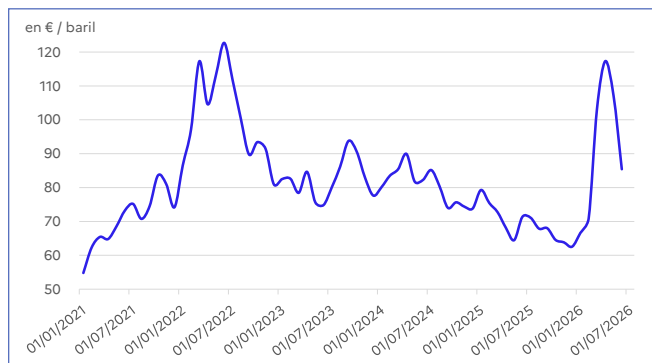
Source : Insee

Graphique 17
Parité euro-dollar



Source : BCE

Graphique 18
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGEC

Focus sur le bilan de la campagne agricole 2025 en Hauts-de-France

Une année productive mais pas toujours rémunératrice

En 2025, l'alternance de périodes sèches et d'épisodes pluvieux profite à la plupart des grandes cultures, souvent en avance sur le calendrier cultural. Les récoltes de grains et de betteraves sont abondantes et d'une belle qualité. La production de pommes de terre est pléthorique en raison d'un fort accroissement des surfaces. A cela s'ajoute l'importance des volumes de grains, de sucre et de tubercules produits à l'échelle mondiale qui oriente les cours à la baisse. Le printemps sec est préjudiciable à la pousse de l'herbe, mais la récolte exceptionnelle en maïs permet de sécuriser le stock fourrager. L'endive renoue avec la productivité grâce à de bonnes récoltes de racines. Les prix sont à la peine au printemps, faute d'une demande suffisante, puis se redressent légèrement à l'automne. Côté élevage, la filière bovine est marquée par une belle croissance des prix, tandis que les volumes de lait et de viande produits restent stables. Les abattages de porcs charcutiers augmentent ; les prix, élevés en 2024, retrouvent des niveaux proches des valeurs quinquennales. Quant aux produits de la mer, les ventes progressent légèrement dans un contexte de prix stables.

Pour en savoir plus : [Bilan de la campagne agricole 2025 en Hauts-de-France](#)

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteur : Julie PONCET
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2026